

« AVANT L'ORAGE », QUAND LES ARTISTES SE LÂCHENT SUR LA NATURE

BELLE PROMENADE SYMBOLIQUE ET POÉTIQUE EN 20 PROPOSITIONS À LA BOURSE DE COMMERCE POUR RÉPONDRE À LA CRISE CLIMATIQUE ET À SES TERRIBLES DÉGÂTS.

VALÉRIE DUPONCHELLE [@VDuponchelle](#)

L'été dernier, la sécheresse et les incendies ravageaient les monts d'Arrée et la forêt de Huelgoat, aux roches granitiques jadis couvertes de mousse bien verte. Le 13 juillet, François Pinault, peu disert d'ordinaire, expliquait au *Télégramme* pourquoi il soutenait le travail de reconstitution de la lande et de mise en valeur de la chapelle de Saint-Michel-de-Brasparts (aujourd'hui en cours). « En 1990, après l'incendie de la forêt de Brocéliande, j'avais eu à cœur de participer à son reboisement. Aujourd'hui, c'est un autre des hauts lieux naturels et spirituels de la Bretagne qui est frappé. Le Breton que je suis se sent tout naturellement concerné. » Sa réponse est aussi parisienne. C'est « Avant l'orage ».

Marqué par cette catastrophe, l'homme d'affaires, mécène et collectionneur, a voulu donner la parole aux artistes de sa collection que la question taraude. Ils ont traduit la nature, ses miracles, ses débordements, son

nouveau dans des œuvres symboliques, comme les nuages de Tacita Dean; métaphoriques comme les pêcheurs qui étreignent leurs proies, de Jonathas de Andrade (*O Peixe*, 2016); minimalistes, comme les vitrines d'Edith Dekyndt, ou incarnées, comme les lampes corps de feu Alina Szapocznikow; parfois prémonitoires, comme les femmes bleues en feu de Judy Chicago, la pionnière (*Women and Smoke*, 1972). Et, sans doute sous l'effet de cette motivation et de l'actualité alarmante sur le réchauffement climatique, il y a un souffle particulier à la Bourse de Commerce. Les vingt artistes se succèdent dans des installations souvent saisissantes, plongeant leurs racines dans la poésie et la philosophie, magnifiant le dénuement d'où tout repart, sorte de cadavre exquis qui célèbre la fin des temps et la victoire de la nature qui reprend ses droits.

Douceur inquiétante

Il n'est pas toujours facile de créer un vrai lien entre les œuvres d'une collection privée, si phénoménale soit elle. Et d'ouvrir au grand public l'accès à des mondes artistiques parfois terriblement



Elysia Chlorotica (2019–2023), par Anicka Yi. COURTESY OF THE ARTIST AND GLADSTONE GALLERY

codés. À ce titre, *Les Intempéries*, le texte savant du philosophe le plus en vogue dans l'art contemporain, Emanuele Coccia, dans le fort savant catalogue est un modèle du genre, uniquement pour amateurs. L'émotion reste le meilleur vecteur qui attire, intrigue, séduit et pousse à aller plus loin. L'arrivée du visiteur dans la rotonde, bouleversée par les arbres sculptures de l'artiste dano-vietnamien, Danh Vo, est tout simplement spectaculaire. Son formidable sens de l'espace, la confrontation du grand et du petit, du tronc mort et de la fleur, du naturel et du sculpté par l'homme produit une vision hors norme, digne d'un cimetière des éléments. Sa commissaire, Caroline Bourgeois, avait déjà exposé avec délicatesse à la Pointe de la douane, à Venise, en 2015, cet artiste entre art minimal et

sculpture, régénéré par son jardin à 50 km de Berlin.

Et la promenade prend forme avec ces hôtes des bois qui racontent, chacun à sa manière, ce que la nature lui a donné. Emma Lavigne y imprime sa marque, à la fois structurée et sensible. Le soleil est en sang avec feu Cy Twombly, le « graffeur érudit » mort en 2011 à 83 ans, dont les traces sont toujours énigmatiques. Série de dix tableaux de 2 mètres de haut, sa *Coronation of Sesostris III* (2000) est d'une douceur inquiétante que renforce la confrontation avec les sculptures fragiles en branche de fougère et feuille séchée de Daniel Steegmann Mangrané, 46 ans, artiste catalan de Rio. Très remarquée à la Biennale de Venise 2019, avec ses deux installations *Biologizing the Machine* (*terra incognita*) et *Biologizing the Machine* (*tentacular trouble*),

l'artiste coréenne de New York Anicka Yi repose ici ses cocons en algues translucides grands comme des lanternes, dans lesquels volent et se heurtent des papillons animatroniques (créature animée ou robotisée réalisée en général avec une peau en latex et des mécanismes internes permettant de lui donner une apparence de vie). Le léger vrombissement donne la sensation du vivant, comme le son de la pluie brésilienne chez Dominique Gonzalez-Foerster qui remplace l'eau.

Mais c'est l'image en mouvement qui crée l'illusion la plus troublante de la nature. La courbe vidéo de l'artiste marocain Hicham Berrada, qui fut pensionnaire de la Villa Médicis, du Cent Quatre et de la résidence d'artiste de la Pinault Collection à Lens, plonge le spectateur dans un aquarium fascinant où rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme (*Présage*, 2018). Les métaux précipités dans le liquide semblent être la vie même. Comme les abeilles et le chien tatoué à patte rose qui habitent la nuit l'installation de l'artiste français Pierre Huyghe à la Documenta de Kassel (*A Way in Untilled*, 2012). Ou le singe masqué, seul survivant du site dévasté de Fukushima qui dit la fragilité du monde et l'entêtement du vivant (*Untitled [Human Mask]*, 2014). Ou la cascade engagée dans le corps même de l'homme du sculpteur américain Robert Gober (*Waterfall*, 2015–2016). Ou les offrandes à toutes les mers du monde de l'artiste sud-africaine Dineo Seshee Bopape. Les coussins attendent les contemplatifs. ■

« Avant l'orage », jusqu'au 11 septembre à la Bourse de Commerce. Catalogue (Dilecta/Bourse de Commerce, 45 €).

**ÉCOUTEZ TOUTE L'ACTUALITÉ
DES JEUNES TALENTS AVEC
THIERRY HILLERITEAU**

« Nouvelle génération », chaque mardi à 20h
dans le Journal du Classique
avec **LE FIGARO**

